

Les anciens drapeaux de Madagascar

Les premiers habitants de Madagascar sont venus d'Indonésie à partir du V^e siècle, et ce peuplement s'est développé jusqu'au XIII^e. Par ailleurs, des groupes plus ou moins arabisés, venus des Comores ou du continent africain, s'établirent en différents points de côtes, notamment au Nord-ouest et dans le sud.

En 1515, les Portugais furent les premiers Européens qui plantèrent leur pavillon à Madagascar. Il furent suivis par les Hollandais en 1595 et par les Français en 1602. Ces établissements se bornèrent à des implantations de forts ou de points d'appuis dont la durée fut très limitée.

Les aventuriers s'installèrent également dans cette grande île. Ainsi, en 1690, le pirate MISSON qui se trouvait au large de la Martinique sur son bateau "La Victoire" adopta un pavillon blanc portant de la figure de la Liberté, et la devise "A Deo A libertate" (Par Dieu et la Liberté). En 1693, il gagna Madagascar, et s'installa dans la baie de Diego Suarez où il fonda la "REPUBLIQUE DE LIBERTALIA" 1). Cette république aurait eu un drapeau bleu portant un albatros blanc. 2) On ignore dans quelles circonstances, elle fut détruite.

Un peu plus tard, un Hongrois entré au service de la France, le comte Maurice Auguste BENIOWSKY arriva en 1772 à Madagascar avec 300 soldats. Il combattit les Sakalaves et devint très populaire parmi les indigènes de la baie d'Antongil. Ceux-ci le proclamèrent Roi, en 1774, 3). Il eut pour emblèmes des drapeaux bleus portant, soit un ou deux croissants, soit un croissant accompagné de deux étoiles, en blanc. 4). Le comte Beniowsky fut tué en 1786, dans un combat contre les troupes françaises.

Les origines variées des populations malgaches contribuèrent au morcellement du pays en de nombreux royaumes, dont il est difficile de connaître tous les emblèmes.

Nous savons, cependant, que les habitants de la côte nord-ouest (ANTALAOTRA ou "gens de la mer") utilisaient depuis fort longtemps des drapeaux "rouges - blancs - noirs" en bandes horizontales avec le rouge dans la partie supérieure. 5). Ces populations islamisées, déployaient d'importantes activités commerciales avec les Comores et l'Afrique. Leur embarcations arboraient une seule de ces couleurs, portant très souvent des inscriptions arabes.

Le royaume SAKALAVE du MENABE (sur la côte ouest) comprenait, dans la famille royale, des princes divisés en deux castes, : les VOLAMENA (descendants de la première femme d'Andrianisara, fondateur de la grande royaume sakalave qui vécut de 1610 à 1685) et les VOLAFOTSI (descendants de ses autres femmes). Le rouge était la couleur des Volamena, et le blanc celle des Volafotsi. 6).

Ces deux couleurs, que nous retrouverons groupées plus tard sur de nombreux emblèmes malgaches, avaient une autre signification chez les HOVA ou MERINA. Ainsi, nous savons que le roi Andrianampoinérina qui restaura l'unité de la nation hova (1787-1810) faisait accompagner son fils, le futur Radama I^{er}, par deux étendards lors de ses déplacements. L'un était blanc, couleur de l'idole Kelimalaza, l'autre était rouge, couleur de Manjakatsiroa et de Fantaka 7).

Dès son arrivée au pouvoir, en 1810, Radama I^{er} rechercha les contacts avec les Européens. Il comprit en même temps, l'importance du symbole d'unité qui s'attache au drapeau d'une nation. Pendant les premières

années de son règne, il réunit donc les deux couleurs des idoles de ses ancêtres pour en faire un drapeau à bandes horizontales avec le blanc en haut et le rouge en bas. 8).

En 1816, le capitaine Lesage, vint en Imérina comme ambassadeur d'Angleterre. Les Anglais s'employèrent à favoriser l'expansion du royaume méridional, et contribuèrent à la modernisation de l'armée de Radama Ier. En novembre 1823, le commandeur Nourse, commandant de la flotte anglaise de l'océan Indien, remit au roi sakalava Andriantsolivola, un drapeau de Radama, avec instruction de le faire hisser sur Majunga, en signe d'allégeance. Ce drapeau était blanc avec des lettres R - R (Radama Rex) surmontées d'une étoile, le tout en rouge. De son côté, Radama avait fait une expédition sur la côte orientale, de septembre à octobre 1823, et il avait remis aux divers chefs et souverains locaux, des drapeaux identiques à celui de Majunga. 9).

Cet emblème qui avait été choisi par Radama pour devenir le symbole national, ne devait, dans son esprit, n'être que provisoire. En effet, quelques mois plus tôt, il avait demandé au Gouverneur de l'île Maurice de lui procurer un étendard destiné, à devenir le drapeau national à l'exclusion de tous ceux qui étaient en usage". James Hastie fut l'interprète de ce désir, dans une lettre qu'il adressa le 17 juillet 1823 au gouverneur Farquhar, avec un dessin. Cet emblème à fond vert, devait porter au milieu une étoile blanche, et un oiseau "voromahéry" d'or. Le mot "voromahery" devait être inscrit autour de l'oiseau. Notons au passage que le Voromahéry (oiseau fort) est une espèce de faucon de Madagascar. 10). Ce nom était également donné à un tribu constamment fidèle à la dynastie tananarivienne, parmi laquelle Radama recrutait ses gardes du corps.

C'est donc l'unique brodeuse de l'île Maurice qui confectionna cet emblème, et le termina le 2 août 1824. C'est peut-être ce drapeau que Verchère Raffrey vit au fort de Tanatave en 1828. Il rapporte "qu'il était vert avec divers attributs, mais tellement déchiré qu'il n'était pas possible de dire ce qu'il représentait".

Par contre, le même observateur vit sur le fort de Foulpointe, un drapeau blanc, portant au milieu deux R surmontés d'une couronne, le tout en rouge.

À partir de 1821-1822, les régiments de la garde royale furent dotés de drapeaux verts portant un sabre et une étoile, ou bien deux sabres. Cette couleur et ces attributs rappelaient que ces régiments comprenaient de nombreux musulmans. Après 1824, les autres régiments furent dotés de drapeaux blancs bordés de rouge, portant un faucon doré tenant dans ses serres une happeonde d'or semée d'étoiles rouges. Ce faucon (qui avait d'ailleurs l'allure d'un aigle) était surmonté d'une couronne royale rouge. Celle-ci était entourée de deux R, soit rouges, soit dorés et une étoile rouge était ajoutée dans la partie inférieure, près de la hampe.

Sur la côte orientale, JEAN RENÉ, prince des Bétaninés, eut également son pavillon. En 1811, il s'était emparé de Tanatave, et le traité qu'il passa par la suite, avec Radama Ier lui permit de conserver son autonomie.

Dans une lettre du 16 août 1819 le Ministre de la Marine fit connaître au Gouverneur de l'île Bourbon, que Jean René avait demandé l'octroi d'un pavillon, selon un modèle qu'il avait adopté. En conséquence il lui donnait des instructions, afin qu'une certaine solennité soit déployée lors de cette remise par un Officier de la marine française.

Dans une lettre du 1er Juin 1820, le Gouverneur de Bourbon fit con-

maître au Ministre de la Marine qu'il avait romé au Capitaine Elie, les pavillons et flammes qui venait d'être fabriqués en France pour Jean René. Il précisait que le pavillon de ce prince avait été hissé à côté de celui du Roi de France, à Tamatave.

L'emblème de Jean René était blanc, et portait au centre un coq tenant dans ses pattes un faisceau de sagales, le tout en or.

Un peu plus tard, ce prince, se tourna vers les Anglais, et, dans une lettre du 25 février 1826, il leur demanda un vaisseau qui abornerait son pavillon. C'est à cette époque que L'Union-Jack y fut ajouté dans un petit canton, près de la hampe. Il semble même que pendant quelques temps, la silhouette d'un boeuf fut également ajoutée. 11).

Le pavillon de Jean René cessa de flotter, en 1828, lorsque les Hova se rendirent maîtres de Tamatave.

Vers la même époque, un autre drapeau flotta sur la côte orientale. C'est celui de JACQUES GLOND qui fut nommé Régent de Tanibé, par l'assemblée des Maltes du 20 mars 1822. 12). Dès le mois d'octobre, il exprima le désir de posséder son pavillon et eut l'intention d'en faire la demande à la France. Cependant, le 1er novembre 1822, il lança la proclamation suivante: "En voulant anticiper sur la demande que nous devons faire à Sa Majesté le Roi de France, d'un pavillon pour nos Etats, nous avons déterminé que nous adopterions le pavillon blanc avec une étoile au centre, environnée d'une couronne de laurier, et de quatre fleur de lys dans les angles. Afin que ce soit une chose stable et connue, nous avons autorisé nos bâtiments à prendre ce pavillon et ordonnons à nos capitaines de le faire connaître aux divers princes de l'île de Madagascar" - Le bâtiment principal de cette flotte était la goëlette "Mandi Tsara" commandée par le Breton Lecudennec. 13).

Ce pavillon blanc aux attributs d'or rappelait celui du royaume de France. Il cessa de flotter en 1828 lorsque la reine RANAVALONA Ière succéda à son époux Radama, et que les étrangers furent évincés de Madagascar.

Cette reine qui régna jusqu'en 1861, utilisa un simple drapeau blanc, portant son nom et ses titres inscrits horizontalement. Les inscriptions, généralement rouges, furent différentes selon les endroits ou les années. En 1845, le drapeau du fort de Tamatave était blanc avec l'inscription "Ranavalona Manjaka". En 1859, toujours à Tamatave, l'inscription était plus complète: "Ranavalona Manjaka ny Madagasikara tampo ny tany sy ny lanitra" c'est-à-dire: Ranavalona Reine de Madagascar, maîtresse de la terre et du ciel "Le tout était surmonté d'une couronne rouge. 14)

Le fils de Ranavalona Ière régna de 1861 à 1863 sous le nom de RADAMA II. Il fut couronné le 15 août 1862 (jour de la Vierge).

Deux drapeaux de ce roi sont connus:

Le premier fut hissé à Tamatave, lors de la venue de l'ambassade anglaise. Il était allongé et rectangulaire, blanc avec une étroite bordure rouge. Au centre se trouvaient inscrits R R II, et en dessous, une étoile à huit pointes contenant l'inscription "Radama II Npanjaka ny Madagasikara 1862".

Le second drapeau a été visible pendant plusieurs années au Musée du Palais de la Reine à Tananarive. Cet étendard blanc, portait en rouge, les lettres R R séparées par une étoile à cinq pointes, avec en dessus une couronne, en dessous le chiffre romain II, le tout en rouge. 15). Ayant montré des dispositions favorables vis à vis des Européens, Radama II fut assassiné en 1863 et remplacé par sa première femme qui régna jusqu'en 1868 sous le nom de RASOHERINA.

Comme Ranavalona Ière, cette reine n'eut que des drapeaux blancs portant son nom et son titre (en rouge ou en noir) avec, quelquefois une petite bordure rouge.

La deuxième femme de Radama II, cousine de la précédente, régna de 1868 à 1883 sous le nom RANAVALONA II. Sous son règne, les relations avec les Européens reprirent, et en 1869, le protestantisme fut déclaré religion officielle du royaume hova. Les drapeaux et pavillons furent très variés.

Sur la côte orientale, le modèle de drapeau resta le même que sous les règnes précédents. En 1870-1874, il était blanc avec des inscriptions rouges "Ranavalona Manjaka ny Madagasikara". En 1875, au fort d'Anoronangana, sur la côte nord-ouest, il était blanc avec des inscriptions d'or. En 1880 au même endroit, les inscriptions étaient noires.

Cette diversité fut remarquable dans la capitale à Tananarive.

En 1873, on signala un drapeau rectangulaire partagé en diagonale, blanc et rouge. Les lettres R M, surmontées d'une couronne rouge, étaient placées sur la partie supérieure blanche, vers la hampe.

Vers 1880, on remarqua un emblème d'environ 3 mètres de long sur 2 mètres de large, bordé d'ornements de soie écarlate. Au centre les lettres R M séparées par une petite croix étaient surmontées d'une couronne royale. En dessous, étaient placées deux sagaies croisées, le tout en rouge sur fond blanc.

En 1882, apparut un drapeau rectangulaire blanc portant en rouge les lettres R M surmontées d'une couronne royale.

En 1883, le drapeau blanc et rouge était partagé en deux parties égales, comme en 1873. Cependant, il était en forme d'un losange dont un côté était fixé à la hampe. Ceci permettait de garder la couronne et les sigles plus visibles. 16).

C'est vers cette époque que les ANTANKARA et les SAKALAVA de BOINA (dans la partie bord-ouest de l'île) eurent également leur drapeau, étant encore indépendants, du royaume hova. Ils en avaient cependant adopté les couleurs.

Ainsi, le drapeau des Antankara était blanc et portait un croissant et une étoile rouges, témoignant de leurs influences, musulmanes très anciennes. Par contre, le drapeau des Sakalava de Boïna était partagé verticalement rouge, blanc, rouge et la petite croix latine rouge placée au centre symbolisait leur conversion récente au christianisme. 17).

Revenons maintenant au royaume hova, avec la dernière reine, une fille de Rascherina, qui régna de 1883 à 1897 sous le nom de RANAVALONA III.

Avec elle, les drapeaux changèrent encore de formes.

Un étendard (encore visible au Musée du Palais de la Reine, à Tananarive) était rectangulaire, à fond blanc portant en rouge "Ranavalona Manjaka ny Madagasikara" surmonté d'une couronne royale.

Les drapeaux des troupes étaient toujours blancs, de forme généralement carrée. L'angle inférieur, de la partie flottante se terminait par un carré rouge occupant le quart ou le sixième de la surface de l'emblème selon les époques. Le sigle R M surmonté d'une couronne était brodé en rouge, ou en or, sur la partie blanche. 18). Un emblème ayant ces dispositions, mais de forme rectangulaire, a été publié en tant que "drapeau d'Etat". Par le traité du 17 décembre 1885, la France reconnut la souveraineté du Royaume méridional sur l'île de Madagascar, mais un Résident Général fut installé à Tananarive pour y représenter le gouvernement français et prendre en charge les relations extérieures malgaches.

Des divergences d'interprétation de ce traité amenèrent la France à envoyer une expédition militaire à Madagascar en 1895. Le traité du 1er octobre y établit le protectorat.

Au cours de cette expédition, plusieurs emblèmes malgaches furent enlevés et ramenés en France. D'abord déposés au Musée de l'Armée aux Invalides, ils furent transférés en 1932 au Musée d'Arts africains et Océaniques, où ils sont encore visibles.

Ils diffèrent encore de ceux précédemment décrits et sont de trois types:

-1er) de forme allongée s'arrondissant progressivement et se terminant en pointe.

-2em) de forme allongée presque triangulaire.

-3em) de forme rectangulaire.

Dans les deux premiers modèles, le fond est blanc, et la partie pointue rouge. Les lettres R M surmontées d'une couronne royales rouges ornent la partie blanche.

Dans le troisième modèle, plus petit que les autres, les lettres R M surmontées d'une couronne d'or sont brodées au centre, alors que le fond est divisé en diagonale en deux parties, rouge et blanche. Cet emblème devait être un fanion personnel de la Reine.

Plusieurs ouvrages de drapeaux publient pour Madagascar, un emblème bleu, blanc, rouge à bandes horizontales portant au milieu, au vers de la hampe, un croissant rouge dans le blanc.

L'existence de cet emblème n'est confirmée par aucun texte officiel. Son emploi a dû se limiter à la navigation commerciale, sur le plan local, avant le traité de 1895 qui renforçait l'influence française sur la Grande Ile. 19).

A l'époque du Protectorat, la Reine Ranavalona III eut un standard personnel, qui était le drapeau français, portant dans le blanc, ses initiales surmontées d'une couronne, le tout d'or. Il est conservé au Musée du Palais de la Reine à Tananarive.

L'île de Madagascar est devenue colonie française par la loi du 6 août 1896. En conséquence, le drapeau français a remplacé les emblèmes du protectorat. 20).

Le 30 mars 1947, une insurrection a éclaté dans divers points de l'île et s'est répandue sur la côte orientale. Les insurgés insistèrent sur la fraternité malgache en déployant un drapeau partagé en diagonale, blanc et rouge sur lequel 18 étoiles bleues, placées dans le blanc, symbolisaient les 18 peuples malgaches. Cette insurrection prit fin le 1er décembre 1948. 21).

Là encore, nous retrouvons dans ce dernier emblème les couleurs blanche et rouge qui ont été utilisées sous des formes diverses, mais avec une certaine continuité dans le royaume méridional, depuis Radana Ier.

Il est possible que ces couleurs aient été en usage chez les Hova au cours de périodes plus anciennes. Par cette pratique, ils n'auraient fait que suivre une vieille tradition, et cela n'a rien d'étonnant, étant donné que leur langue et leur type racial confirment leur parenté avec les populations javanaises qui ont aussi utilisé depuis fort longtemps ces deux couleurs.

NOTES ET REFERENCES

- (1) - Hubert Deschamps "Les pirates à Madagascar" pages 79-80.
- (2) - Flag bulletin newsletter - Vol I no.6.
- (3) - Le comte Maurice Auguste Benlowski est né en 1741, en Hongrie. Il devint un des chefs de la Confédération de Bar, formée en Pologne contre les Russes en 1768. Fait prisonnier, il fut enfermé dans une forteresse du Kamtchatka. Il réussit à s'évader et se rendit aux Indes où il se mit au service de la France. (M.N. Bouillet: Dictionnaire universel d'histoire et de géographie 1884)
- (4) - Documentation de M. Fachinger - Ces emblèmes semblent inspirés des armoiries familiales (D'azur au tertre de sinople surmonté d'un croissant d'argent, surmonté d'une étoile d'or - (Rietstap: Armorial général).
- (5) - Christian Mantaux - Les drapeaux de Madagascar (Revue de Madagascar - no 49/50 - 1970 - Page 164 (selon Mr. Guillain "Documents sur Madagascar")
- (6) - René Deschamps "Histoire de Madagascar" 1961 - page 100.
- La puissance sakalava s'est étendue sous le roi Andrandahifotsi aux plaines de l'ouest (Ménabe et pays situés au nord de la rivière Mangoky) puis, avec un de ses fils, au nord ouest (Boina, jusqu'à 200 kms au sud de Diego-Suarez) - Au XVII^{em} siècle, les deux royaumes sakalava de MENABE et de BOINA, étaient les plus grands de l'île. Au début du XIX^{em} siècle malgré le règne brillant de la reine Ravahiny (1770-1808) la grandeur sakalava s'écroula sous les coups du royaume mérina.
- (7) - Christian Mantaux - Revue de Madagascar no 49/50 - 1970 - page 164
- (8) - Christian Mantaux - même ouvrage - page 164. (selon Mr Carol "Chez les Hovas"
- (9) - Christian Mantaux - même ouvrage - page 165 -
Le roi sakalava Andriantsolivola, fils de Ravahiny (cité ci-dessus) était en guerre permanente avec Radama 1^{er} - Le drapeau avec R R et l'étoile fut remis le 9 septembre 1823 à Rabelahy, chef de Foulpointe. Par contre, Sassy, autre chef de la côte orientale refusa ce drapeau. Le 18 septembre, Ekana Reim et Tsimaravola, chefs de la région de Vonga reçurent des drapeaux. Le 26 septembre, il en fut de même pour les chefs de la région de Mananara. Le 2 octobre, il en fut remis à Volamanana et Volanesa, chefs de Maroantsetra.
- (10) - Le vero-mahery (oiseau-fort) est le "falco minor". Il est répandu dans toute l'île (Grandidier et Petit: Zoologie de Madagascar).
- (11) - Christian Mantaux - Les drapeaux de Madagascar - Revue de Madagascar no. 49/50 - 1970 - pages 171 à 173.
- (12) - Tanibe ou Tanambao est situé au sud de la Pointe à larrée en face de l'île Sainte Marie de Madagascar où les Français étaient établis.
Vers 1725, le chef des "Zana Malata" Ratsimilao, fils d'un pirate anglais et d'une princesse de Fenerive, parvint à unir les tribus de la côte orientale, formant le royaume des Betsinisaraka (les nombreux inséparables) - Après sa mort, ce royaume se fractionna
- (13) - Christian Mantaux - Revue de Madagascar no 49/50 - 1970 - pages 174 - 175 (Nandi Tsara était le fils de Jaques Glond).
- (14) - Christian Mantaux - Même ouvrage - Page 175
- (15) - Christian Mantaux - Même ouvrage - Page 177
- (16) - Christian Mantaux - Même ouvrage - Pages 177 et 179

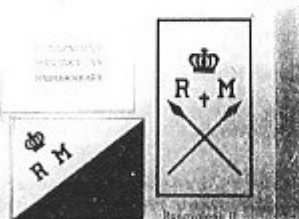
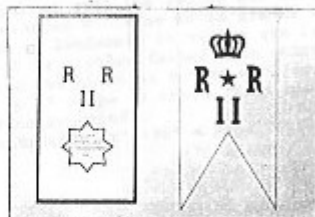


Maurice
Bérolowski

André de la Roche



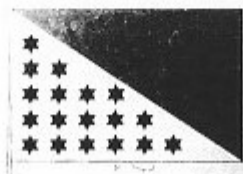
Jacques Glond, Régent de Tunisie



André de la Roche



André de la Roche



Insurrection de 1947-1948

- (17)- Christian Mantaux - Même ouvrage - Pages 179 et 180
- (18)- Christian Mantaux - Même ouvrage - Page 183
- (19)- Le drapeau à trois bandes horizontales est signalé en tant que "drapeau Madagascar" par Alfred Grenser dans son ouvrage "Die National und Landesfarben von 150 Staaten" édité en 1881 - Ce drapeau figure encore dans d'autres ouvrages et est décrit dans la "Grande encyclopédie" de Bouillet - 1891 -
- (20)- Journal Officiel de Madagascar et dépendances du 9 octobre 1896. En page 46 se trouve le rapport de la réception de la Reine Ranavalona III au quartier général du Général Galliéni, le 28 septembre 1896. Celui-ci déclare, entre autres: "Il est de mon devoir de m'exprimer très franchement et très clairement, afin qu'il ne reste aucun doute ni équivoque dans votre esprit, ni dans celui des populations de l'Enyane: L'île de Madagascar est maintenant colonie française et les populations qui habitent sont devenus sujets français. Les couleurs françaises sont les seules qui doivent flotter désormais sur les moindres villages de la grande île." En page 47...Le général rend le lendemain la visite que la Reine lui avait faite. Au moment où le cortège faisait son entrée au Palais, le drapeau français a été hissé au sommet de l'édifice royal, salué par une salve de 21 coups de canon. Tous les drapeaux locaux avaient été et resteront supprimés.
- (21)- René Deschaamps "Histoire de Madagascar" 1961 - Page 269 -